

❶ BULLETIN ANNUEL ❶  
de la  
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS  
❶ De la Dordogne ❶

COMPTE RENDU  
DE  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE  
*Du 28 Janvier 1905*



LISTE GÉNÉRALE  
DES  
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ  
*Pour l'Année 1905*



PÉRIGUEUX  
IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19  
—  
1905





BULLETIN ANNUEL  
de la  
SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS  
DE LA DORDOGNE

---

COMPTE RENDU  
de  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Du 28 Janvier 1905

---

LISTE GÉNÉRALE  
DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ  
Pour l'Année 1905

---

Bulletin n° 6

Exclu du Prêt

BPZ 5726  
12-586



BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE D. JOUCLA, RUE LAFAYETTE, N° 19

1905

B.M. DE PERIGUEUX



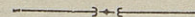
C0000213823



Bfz 5726  
C 0000213823



## SOCIÉTÉ DES BEAUX-ARTS DE LA DORDOGNE



### COMPTE RENDU

De l'Assemblée générale ordinaire du 28 Janvier 1905



Le samedi 28 janvier 1905, à 8 heures et demie du soir, dans la salle du Conseil de l'Hôtel de ville de Périgueux, a eu lieu l'Assemblée générale de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne.

En l'absence de M. le docteur Peyrot, retenu à Paris, et qui, jusqu'au dernier moment, espérait pouvoir venir, la séance a été présidée par M. Hepper, spécialement désigné, aux termes des Statuts, par ses collègues de la Commission administrative.

M. Hepper prend place au fauteuil, assisté de M. Bertoletti, secrétaire général, de M. Daniel, secrétaire adjoint, de MM. Pasquet et le docteur Ladevi-Roche, membres de la Commission administrative.

Assistaient à la réunion ou y étaient régulièrement représentés les membres de la Société suivants :

MM. le Lieutenant G. Albert, J. Aviat, R. Bardon, A. Bertoletti, F. Bosche, P. Bourdichon, le Commandant Brecht, G. Chalavignac, J. Chevalier, C. Cotinaud, L. Daniel, le docteur O. Delbès, A. Delmon,



L. Deschamps, O. Domège, E. Dorsène, A. Dorson, G. Dose, R. Dosque, G. Dufour, J. Dupuy, E. Dussaux, M<sup>me</sup> la Comtesse de l'Écochère, MM. A. Falcon, E. Falgoux, C. Faure, L. Ferminet, F. Fommarty, J. Fontalirant, E. François, E. Frenet, L. Gaillard, G. Gautier, H. Grasset, L. Hepper, D. Joucla, A. Labrousse, A. Lacape, E. Lacoste, E. de Lacroussille, le Docteur F. Ladevi-Roche, P. Lagrange, J. Laparre, le Docteur Brou de Laurière, E. Laval, L. Lavaud, G. Mage, G. Maleville, M. Matosès, E. Mazy, P. Mauraud, C. Merlaud, A. Mitteau, E. Mitteau, le Lieutenant M. Moisy, A. Montet, M<sup>lle</sup> V. Moreau, MM. le Baron de Nervaux, H. Paracini, G. Pasquet, E. Péraud, J. Peyrot, E. Planté, le Capitaine E. Poirier, R. Porentru, C. Pouyaud, E. Requier, F. Requier, le Capitaine L. Réghère, J. Reignier, T. Roudergues, E. Rougier, M<sup>me</sup> la Marquise de Sanzillon, MM. L. Simon, H. Soymier, A. Tenant, V. Thiébaud, A. Truffier, M. Ventenat, M<sup>me</sup> de Verninac de Saint-Maur, MM. H. Veysset, F. Villepelet.

En ouvrant la séance, le Président présente les excuses de M. le docteur Peyrot, puis il fait procéder au tirage au sort des œuvres d'art acquises à la suite de la dernière Exposition et destinées à être réparties entre les membres de la Société.

Le tirage a donné les résultats suivants :

Le tableau *Chef de four à Porcelaine* par Aridas, est échu à M. E. Picard ; le tableau *Hêtres à Fontainebleau*, par Baudot, à M. Pierre Lagrange ; le buste en terre cuite, *Faune enfant*, par Choppin, à M. Lacape ; le tableau *l'Isle à Barnabé*, par

Daniel, à M. E. Frenet ; le tableau *Vieux moulin à Crozant*, par E. Delahogue, à M. Moisy ; le tableau *Paysage d'automne*, par E. Delahogue, à M. Christian Faure ; le tableau *le Goûter*, par Disand, à M. Dexam Lagarde ; le dessin à la mine de plomb *Uzerche*, par Fontan, à M<sup>me</sup> de Verninac de Saint-Maur ; l'aquarelle *Falle de Saint-Médard*, par Forel, à M. le docteur Delbès ; le tableau *les Meules fraîches*, par Garaud, à M. Dongreil ; le pastel *Jours tristes*, par Guillaumot-Adan, à M. Édouard Requier ; le tableau *Vallée de Chamounix*, par Jullien, à M. le baron de Nervaux ; le pastel *la Ville close*, par Lauvernay, à M. Numa Bonnet ; le tableau *Bords de la Marne à l'automne*, par Mathieu, à M. Ed. de Lépine ; le tableau *Environs de Ziericksée*, par Pepin d'Escurac, à M. Joseph Durand-Ruel ; le tableau *Bords de Seine à Tournados*, par Sauzay, à M. le marquis de Fayolle ; l'estampe *Lithographie originale*, par Fontan, à M<sup>me</sup> A. Lapeyre ; la seconde estampe *Lithographie originale*, par Fontan, à M. R. Marey ; les cinq gravures *la Vierge des Mariniers*, par Fournier Sarlovèze, sont échues à MM. le docteur Faguet, Laussinotte, Henri Chastenot, L. Clervaux et à M<sup>lle</sup> Papillaud.

Les dix gravures envoyées par l'État ont été ainsi distribuées :

*François I<sup>er</sup>*, d'après Bonnington, par Lèveillé, à M. H. Paracini ; *le Nid*, d'après Boucher, par Champollion, à M. le commandant Brecht ; *Scène champêtre*, d'après Boucher, par Champollion, à M. Gérard Raynaud ; *Combat de Cavaliers*, d'après Salvator Rosa, par Rapine, à M. A. Laporte ; *Revue de Châlon*, d'après Detaille, par Giroux, à M. Rougier ; *le Rêve*, d'après Detaille, par Giroux, à M. Reignier ; *le Ménage du Menuisier*, d'après Rembrandt, par Bertrand, à M. F. Milet ; *le Banquier et sa Femme*, d'après Quentin Metzys, par Levrine, à M. V. Dunogier ; *Rouget de l'Isle*, d'après Pils, par Rajon, à M. G. Dufour ; *Bertin*, d'après Ingres, par Bouisset, à M. Villepelet.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la dernière Assemblée générale, la parole a été donnée



à M. Bertolotti, secrétaire général, qui a fait le rapport annuel moral et financier en ces termes :

Messieurs et chers Collègues,

Les pouvoirs que vous aviez confiés, le 28 décembre 1901, à la Commission administrative de la Société, touchent à leur terme. Le dernier devoir qui incombe à la Commission, au nom de laquelle j'ai, une fois de plus, l'honneur de parler, est celui de résumer devant vous les actes de la vie sociale durant l'année 1904, année toute vouée par la Société à servir et à étendre l'idée de l'Art en ce gracieux Périgord.

L'Art, phare puissant, répand à profusion ses étincelants rayons ; fleur choisie et parfumée de l'esprit humain, son arôme est indistinctement agréable à tous, et le terrain où cette fleur s'épanouit est surtout propice à réunir les hommes des camps les plus divers. C'est là qu'ils se rencontrent volontiers, heureux de dissenter, paisibles, sur le Beau ; heureux de partager les douces et réconfortantes émotions que procurent toujours les œuvres de choix, surtout lorsqu'on parvient à entrer en communion avec l'artiste créateur et que l'on en pénètre la pensée intime.

Mais, si l'Art élève et instruit, s'il charme tous ceux qui subissent son chaud rayonnement, s'il n'a et ne peut avoir d'ennemis, il ne va pourtant pas sans avoir encore d'assez nombreux indifférents : ceux qui en ignorent la haute portée et l'éloquente expression.

Et c'est précisément, Messieurs et chers collègues, pour permettre au plus grand nombre possible de nos concitoyens, dont aucun, certes, n'est réfractaire au Beau, de savourer les plus délicates sensations d'art, que notre Société a été créée et qu'elle ouvre périodiquement des expositions.

L'année 1904 a été pour nous le couronnement rêvé d'une de ces périodes, puisqu'elle a vu s'ouvrir le huitième Salon Périgourdin organisé par la Société, et que ce Salon contenait une sélection d'œuvres variées et très intéressantes, faisant suite, avec honneur, à celles que comprenaient nos précédentes manifestations d'Art.

Les artistes ont désormais appris à aimer Périgueux, et ils ont répondu avec l'empressement que nous souhaitions à l'appel de la Société. A notre dernier Salon ils étaient 194, et l'ensemble de leurs envois, atteignait 435 œuvres inscrites au catalogue.

Mais la quantité n'est pas tout, et rien ne serait facile comme de garnir des salles d'exposition beaucoup plus spacieuses et encore plus nombreuses que celles de notre pavillon spécial, si on se bornait à tout accueillir sans tenir compte de la qualité des tableaux. Agir de la sorte ne serait point faire œuvre de saine éducation artistique ; ce serait plutôt aller à l'encontre de la pensée maîtresse de notre Société.

C'est donc à la qualité surtout qu'il convient à notre Société de songer lorsqu'elle entreprend l'organisation d'un Salon. Et en ce qui concerne particulièrement celui de 1904, la Société a quelque droit de s'enorgueillir d'avoir réussi à y attirer tant d'artistes d'une valeur indiscutée, dont plusieurs marchent aux premiers rangs de la brillante École française contemporaine.

Rappelons ici que plus de la moitié de nos exposants avaient eu leur talent consacré par une récompense et que 89 d'entr'eux étaient des lauréats du Salon officiel de Paris. Parmi ces derniers, on comptait 48 artistes *hors concours* et 31 médaillés ou mentionnés à ce même Salon. Et c'est un honneur précieux pour la Société des Beaux-Arts de la Dordogne, que celui d'inscrire au livre d'or de sa dernière exposition les concours, parfois si difficiles à obtenir, d'aussi éminents artistes.

A côté de M. Jean-Paul Laurens et de M. Ferdinand Humbert, membres de l'Institut, à côté de brillants peintres, comme MM. F. Barrias, Roll, Barillot, Hermann-Léon, Guillemet, Thévenot, nous avons encore une fois le regretté maître bordelais Louis-Augustin Auguin.

Puis il y avait MM. Aviat, Bourgogne, Cabié, Cabrit, Cachoud, Carl-Rosa, Checa, E. Claude, L. Couturier, Darien, Focillon, Garaud, A. Girard, Gueldry, Guéry, A. Humbert, Iwill, Landelle, Laparra, M<sup>me</sup> La Villette, MM. Le Sénéchal de Kerdréoret, Morlon, Nonclercq, Nozal, Petitjean, Pezant, Quinsac, Rouillet, P. Saïn, Salzedo, Sauzay, Scherrer, Sébilleau, Smith, Troncy, Truchet, Vauthier, Vollon, Zwiller, P.-E. Berton, Calvé, Choppin, Delaistre, Delzers, Ernst, Félix, Flick, M<sup>lle</sup> Granger, MM. Grateyrolle, James Kay, M<sup>lle</sup> Lecocq, MM. Mage, A. Magne, Mathieu, Moisset, Ten Cate, etc., etc.

Et nos vaillants artistes périgourdins ont abondamment ajouté à l'harmonie de ce brillant concert, en y semant une intéressante variété de notes personnelles, qui ne furent ni les moins applaudies, ni les moins goûtées des nombreux visiteurs.

La jeune École impressionniste elle-même, dont les productions pèrègrinent assez rarement en province, était représentée à notre Salon par quelques œuvres de choix, signées par MM. Loiseau,



Maufra, Moret, Wilder et par l'un des principaux initiateurs du genre, le maître récemment décédé Camille Pissarro.

Les salles du Musée du Périgord, qui abritèrent nos deux précédents Salons, étant désormais occupées par la collection publique, il a fallu installer sur les allées de Tourny, avec des frais un peu plus lourds, la galerie démontable de la Société, ce qui n'avait pas été fait depuis 1896. Mais, là aussi bien qu'au Musée, les tableaux étaient parfaitement mis en valeur, sous une très belle lumière, et ils formaient ce charmant ensemble, si goûté du public, qui a pu en étudier la haute portée d'Art pendant plus de deux mois.

Tout ce que le pays compte d'artistes et d'amateurs éclairés, fut séduit par les œuvres exposées et, vers la fin, lorsqu'il y eut entrée gratuite, la foule des visiteurs attirés autour de notre manifestation d'Art, a été compacte au point que, par moments, il devint presque impossible de circuler dans les salles.

Notre huitième Salon a donc eu les suffrages des érudits et des penseurs ; il a eu ceux de la masse du public appelé à le juger, et ces unanimes approbations ont été traduites en termes flatteurs par toute la presse locale et régionale.

C'est ici, Messieurs et chers Collègues, une démonstration par les faits, que le but d'éducation artistique, par nous poursuivi, est compris autour de nous et que les germes que nous semons tombent en bonne terre. N'est-ce point, pour la Société, la plus haute récompense qu'elle puisse ambitionner ?

Au surplus, d'autres indices viennent corroborer cette démonstration. Regarder, étudier et sentir, vivre l'œuvre d'Art, certes, c'est la chose importante ; mais désirer l'œuvre elle-même et s'en assurer la possession, c'est le signe définitif marquant, qu'après l'avoir comprise, on en aime toute la séduisante beauté.

Or, le cercle d'amateurs vraiment épris d'Art s'élargit sans cesse parmi nous et les œuvres, restées en Périgord à la suite de l'Exposition, ont été aussi nombreuses que judicieusement choisies.

Le Musée, pour sa part, s'est enrichi de quatre tableaux : deux, *La Lapidation de Saint Etienne*, par M. A. Humbert, et *La Brume d'hiver*, par M. J. Cabrit, furent choisis par le distingué et savant conservateur, M. le marquis de Fayolle. Les deux autres, aussi bien la belle page de M. Hermann-Léon, *Messe de St-Hubert*, que le *Portrait de M. F. Barrias*, furent offerts gracieusement à la Ville par leurs auteurs.

Les collectionneurs périgourdins, de leur côté, ont fait preuve d'un goût très affiné. Qu'il nous suffise, à l'appui de ce dire, de

détacher de la liste de leurs acquisitions des ouvrages tels que : *La Mort de Chopin*, de M. F. Barrias ; *Turgot*, de M. Jean-Paul Laurens ; *Prés inondés et Bords d'étang*, de M. Barillot ; *Fantasia*, de M. Checa ; *Petit Déjeuner*, de M. Thévenot ; *Chanteuse*, de M. Truchet ; *Solitude*, de M. Cabié ; *Le Moulin et La Plage*, de M. Guillemet ; *Le Modèle*, de M. Laparra ; *Barque de pêche*, de M. Morlon ; *Canal de la Giudecca*, de M. Rouillet ; *Soir*, de M. A. Girard, etc., etc., sans omettre les frais paysages périgourdins : *La Dordogne à Bellrive*, de M. Pasquet, et *Coin de Parc*, de M. Darnet.

Notre Société ne peut que s'estimer heureuse d'avoir secondé dans toute la mesure de ses forces, l'intention de ces amateurs qui, entrés en communion intime avec la pensée de certains artistes, ont désiré la possession d'œuvres particulièrement aimées, afin de pouvoir en contempler toutes les splendeurs en silence, de s'en assimiler le sens mystérieux et d'avoir le doux agrément de converser à loisir avec elles dans le favorable recueillement du logis familial, ainsi paré du plus riche ornement.

La Société elle-même a pu, malgré les charges plus lourdes qui pesaient, cette année, sur ses épaules, retenir quatorze ouvrages. En outre, elle a reçu, reconnaissante, les dons que voici : de M. Daniel, son tableau *L'Isle à Barnabé* ; de M. E. Delahogue, son *Paysage d'Automne* ; de la Société d'Artistes girondins, deux *Lithographies originales* signées E. Fontan ; de M. Fournier-Sarlovèze, cinq exemplaires de la gravure reproduisant son tableau *la Vierge des Mariniers* ; du Ministère des Beaux-Arts, dix épreuves d'art, signées par divers graveurs et reproduisant des *Tableaux de Maîtres*. Cela constitue l'ensemble des 33 lots qui, il y a quelques instants, ont été répartis entre les sociétaires, par la voie de tirage au sort.

L'année 1904 a donc été bonne pour notre Société, qui a donné une nouvelle preuve de sa vitalité. Elle a été bonne pour l'œuvre d'éducation artistique qui nous est chère, puisque le Salon Périgourdin était composé de tableaux de choix et que l'enseignement qui en dérivait n'a pas été perdu.

Le Salon, vous le savez, a été honoré de la visite officielle de M. Benedite, Conservateur du Musée National du Luxembourg et Inspecteur des Beaux-Arts, spécialement délégué par le Ministre.

M. Benedite, accompagné des principales autorités du département et de la ville, entouré d'une foule de sociétaires et d'amateurs d'art, a parcouru les salles de l'Exposition et, après avoir examiné attentivement chacune des œuvres, il s'est montré particulièrement satisfait de la bonne tenue du Salon. Le soir, au banquet qui clôturait cette mémorable fête, M. Benedite encouragea vivement



notre œuvre et, dans l'éloquent discours qu'il prononça à cette occasion, on trouve ce jugement à l'adresse de notre Société et du but qu'elle ambitionne :

« C'est une œuvre d'enseignement. Car à côté des intérêts de l'exposant qui trouve, grâce à ces manifestations périodiques, le moyen d'étendre son public, de gagner des sympathies et d'augmenter ses débouchés, il y a l'intérêt supérieur de votre public local, qui est mis par vos exhibitions en contact avec les mouvements divers de la production courante, dont la curiosité est gardée en éveil, dont l'instruction artistique est tenue à jour..... »  
« A ce point de vue, vous faites donc l'œuvre la plus utile de décentralisation provinciale. Aussi, Messieurs, ne puis-je qu'applaudir, au nom du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, au nom du Directeur des Beaux-Arts, de même qu'en mon propre nom, si j'osais le joindre au leur, à cette entreprise intelligente, libérale, si courageusement poursuivie et si heureusement résolue, malgré tant de difficultés matérielles à surmonter ».

Mais un aussi reconfortant succès aurait été bien difficilement obtenu, sans les précieux concours que la Société a eu la bonne fortune de rencontrer de divers côtés.

Nous enverrons d'ici, Messieurs et chers collègues, l'expression de nos sentiments de vive gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réussite de notre entreprise :

A notre éminent et bon Président M. Peyrot, dont la haute autorité s'est toujours employée, sans compter, à servir les intérêts de la Société ;

A la Municipalité de Périgueux, qui a accordé une subvention à notre œuvre et qui a accueilli si favorablement toutes nos requêtes ;

Au Conseil général de la Dordogne, qui a bien voulu, lui aussi, nous encourager par une subvention ;

Au Ministre des Beaux-Arts, qui, en outre d'une subvention, nous a donné dix superbes gravures, et qui a marqué tout l'intérêt qu'il prenait à notre manifestation d'Art en envoyant auprès de nous M. Benedite, en qualité de Délégué spécial ;

Au Préfet de la Dordogne, dont l'appui si utile en maintes circonstances, ne nous a jamais manqué ;

Au jury de classement des œuvres d'art qui, présidé par son vénérable doyen, M. Dose, secondé par le vigilant secrétaire M. Pasquet, a accompli avec autant d'autorité que de diligence, sa délicate mission.

Ce devoir de reconnaissance rempli, nous avons à nous réjouir de la venue au sein de la Société de vingt-deux nouveaux membres : MM. le lieutenant Georges Albert, Aubin Bourgoïn, Paul Cocula, M<sup>lle</sup> M.-L. Delsuc, M<sup>me</sup> la comtesse de l'Ecochère, MM. Louis Ferminet, Charles Flotta, Jean Fontalirant, R. Fournier-Sarlovèze, Ludovic Gaillard, Ernest Gay, Edmond Guichard, Arthur Lacape, A. Mercier-Lachapelle, Léopold Malivert, Edouard Michel, M<sup>lles</sup> Valentine Moreau et Marie Papillaud, MM. Joseph Parrot-Lagarenne, Charles Pouyau, Théophile Roudergues et Louis Simon.

Un autre sujet de joie pour notre compagnie, c'est celui d'enregistrer les distinctions honorifiques décernées à plusieurs de ses membres pendant l'année 1904.

Ce sont : MM. le Dr de Brou de Laurière, Ernest Frenet, Georges Goursat-Sem et Emile Labroue, nommés Chevaliers de la Légion d'honneur ;

MM. René Bardon, J.-Victorin Dunogier, le docteur Charles Faguet, le capitaine Edmond Poirier et Armand Tenant, nommés Officiers d'Académie ;

MM. Jules Chastenet et le capitaine Edmond Poirier, précité, nommés Chevaliers du Mérite agricole.

A tous nos vives et cordiales félicitations !

Mais, au tableau, il y a aussi l'ombre, le côté triste et affligeant de l'année. La Société a perdu cinq des siens :

André Rolland de Denus, le président honoraire qui fut, presque à notre début, en 1886, le président effectif de la Société et qui dirigea, pendant dix ans, ses travaux avec tant de zèle et de succès ;

Le marquis de Chantérac, ancien page de Charles X, érudit des plus distingués et parfait homme de bien, qui, quoique fixé loin du Périgord, aimait de toute son âme les diverses institutions de son pays d'origine et montrait une particulière prédilection pour notre œuvre ;

Paul Faure, venu à nous dès qu'il connut l'utilité de notre Société, au sein de laquelle son caractère bon et loyal avait rencontré toutes les sympathies ;

Fernand Lagrange qui fut, durant ces six dernières années, notre vice-président aimé et qui, à ce titre, dirigea presque toutes nos réunions avec un tact parfait et une autorité à laquelle tous se plaisaient à rendre hommage ;

Le Dr Rousselot-Beaulieu, l'un de nos plus anciens membres, qui, malgré ses multiples devoirs professionnels, s'intéressait tout particulièrement à notre vie sociale.



Ce sont des regrets bien profonds, que ces chers disparus ont laissé dans notre Société, et nous priérons leurs familles d'agréer nos unanimes sentiments de respectueuse condoléance.

Voici maintenant l'heure de résumer le bilan social tel qu'il résulte des comptes si soigneusement tenus par M. Hepper, notre attentif trésorier :

*Entrées :*

Reliquat en caisse au 31 décembre 1903.....	2.664 <sup>f</sup> 40
Cotisations de 1904.....	1.800 »
Cotisations des années précédentes.....	90 »
Intérêts.....	37 75
Subvention de la Ville de Périgueux.....	1.000 »
Subvention du Département de la Dordogne.....	500 »
Subvention de l'État.....	500 »
Recettes de l'Exposition.....	1.019 10
Total.....	<u>7.611<sup>f</sup> 25</u>

*Sorties :*

Transport des œuvres d'Art, aller et retour.....	1.107 <sup>f</sup> »
Frais de bureau, de recouvrement et affranchissements.....	244 »
Loyer et assurance.....	116 10
Acquisitions d'œuvres d'art.....	1.119 »
Imprimeurs.....	506 95
Intérêts payés.....	28 »
Montage de la galerie d'Exposition, réparations et démontage.....	1.641 80
Installation et emballage des tableaux, tapissier, horticulteur, quincaillier, personnel, etc.....	1.236 50
Emballage des œuvres d'art à Paris et à Bordeaux, transports dans ces villes et autres frais.....	1.116 20
Total.....	<u>7.388<sup>f</sup> 70</u>

*Balance :*

Entrées.....	7.611 <sup>f</sup> 25
Sorties.....	7.388 70
Reste.....	<u>222<sup>f</sup> 55</u>

A cette somme il convient d'ajouter, pour trois cotisations en retard, 30 francs, ce qui augmente d'autant l'actif social.

Sur la somme disponible, la Commission vous propose de tirer, pour les amortir, quatre des Bons relatifs à la Galerie des Expositions.

Le bilan social est le suivant :

*Actif :*

Fonds en caisse.....	222 <sup>f</sup> 55
Matériel de la Galerie.....	(mémoire).
Tringles en fer pour soutenir les tableaux, placées à l'école Lakanal.....	(mémoire).
Cotisations à recouvrer.....	(mémoire).
Total sauf mémoire.....	<u>222 55</u>

*Passif :*

Bons à rembourser sur la Galerie.....	2.950 <sup>f</sup> »
Intérêts dus aux mêmes Bons.....	(mémoire).
Comptes à régler.....	(mémoire).
Total sauf mémoire.....	<u>2.950<sup>f</sup> »</u>

Tel est le résumé des comptes soumis à votre approbation.

Nous avons encore à vous annoncer que le Congrès des Sociétés Savantes, auquel notre Société est invitée à se faire représenter, se tiendra, en 1905, à Alger, pendant la semaine de Pâques.

La Session des Sociétés des Beaux-Arts des départements à laquelle M. le Ministre nous invite également à envoyer une délégation, aura lieu à Paris après la Pentecôte.

A propos de ces Congrès, notre savant collègue, M. le docteur Ladevi-Roche, va nous régaler, tout à l'heure, avec le rapport qu'il a préparé à notre intention, touchant les travaux de l'an dernier.

Voici donc, Messieurs et chers collègues, la tâche du rapporteur terminée. L'année que nous avons essayé de faire revivre devant vous, n'aura pas été stérile pour la Société.

La manifestation d'Art qu'elle offrit à l'intelligent public périgourdin a été réussie comme elle le souhaitait, et nous avons tout lieu de croire que, de l'enseignement qui en découlera, germeront les plus beaux fruits.

Périgueux, le 28 janvier 1905.

*Le Secrétaire général.*

A. BERTOLETTI.



Les conclusions de ce rapport, mises aux voix par M. le Président, ont été approuvées à l'unanimité par l'Assemblée générale.

M. le docteur Ladevi-Roche, à son tour, a fait un rapport au sujet du dernier Congrès des Sociétés Savantes, réuni à Paris au mois d'août dernier.

Voici ce remarquable travail, qui a été très goûté par l'Assemblée et vivement applaudi :

Messieurs,

Une femme d'une grande naissance et d'une immortelle beauté, dont un des princes de la sculpture italienne nous a conservé les vêtements de chair, avait coutume de dire : « La pudeur chez la femme, n'est peut-être que la crainte de dévoiler une infirmité inconnue ».

A prendre au vrai cette maxime, la Société des Beaux-Arts de la Dordogne pourrait oser tous les regards, même ceux de l'Aréopage. Les années, qui passent, en l'effleurant de leurs ailes, ne font chacune que lui apporter une nouvelle jeunesse, une nouvelle beauté. Elles ajoutent, passant tour à tour, un fleuron à sa couronne, une majesté nouvelle à celle qui tient si bien le sceptre du Beau.

Je salue heureux, avec vous, ce jour désiré où réunis, confondus, membres d'une même famille, nous nous retrouvons chaque année pour applaudir aux progrès de notre chère Société, pour raconter ses justes mérites, pour rendre témoignage, devant cette cité qui fut son berceau, à sa marche incessante en avant, à l'éclat toujours plus vif de l'étoile qui nous conduit au milieu des obscurités de ce monde.

Peut-être quelques esprits, parmi ceux qui nous observent, voyant, à chaque réunion, vos orateurs tenus à la règle étroite du même sujet, les plaignent-ils en secret, les voyant d'avance condamnés, par la monotonie, aux redites fâcheuses, aux éloquentes quelque peu défraîchies, à ce je ne sais quoi, qui, fait du train vulgaire de tous les jours, laisse le public indifférent, peut-être même impatient et morose.

Erreur fâcheuse, née obscure d'un raisonnement mal formé, surgissant vagabonde aux cerveaux que les vanités de la vie mondaine emplissent de fausses visions.

A parler de l'Art, sous quelque forme qu'il se présente, comment s'exposer aux redites, comment craindre la monotonie, comment franchir à son insu les frontières dangereuses du royaume des ennuis ?

L'Art qu'est-il autre chose, sinon la Nature elle-même ? La Nature fut-elle jamais monotone ou ennuyeuse, et à marcher sur ses pas, à s'avancer la tenant par la main, comment craindre les recommencements fastidieux ?

La Nature travaille sur un plan qui ne change jamais. Vainement les Sophistes, les chevaliers de Lamarck, les Darwin, nous racontent les mutations incessantes des espèces, les transformations continues des types régulateurs du monde animal ou végétal. Les sépultures trouvées aux cavernes de l'âge de pierre, les momies des Pharaons, les tombes antiques du Pérou ou du Mexique, nous redisent éternelles et les mêmes hommes et les mêmes animaux, et les mêmes plantes que nous voyons aujourd'hui. Parmi l'immensité des êtres, beaucoup ont disparu, bas-reliefs ça et là mutilés, mais aucun type n'a jamais été transformé.

Si la nature n'a qu'un thème unique, un même ciel, une même mer, une même terre, les mêmes animaux et les mêmes plantes, où trouver un artiste assez heureux, eût-il en main la plus riche palette, pour traduire les variations incessantes qui passent rapides sous nos yeux ? A chaque heure du jour le ciel ne change-t-il pas d'aspect ? Quelle est la nuit semblable à une autre nuit ? La mer, suivant qu'elle est plus ou moins imbibée de lumière, calme ou agitée, ne donne-t-elle pas à nos yeux le spectacle d'océans aussi nombreux que les étoiles qui s'y reflètent ?

Que dire de la gamme des verts, qui pourra les analyser ? Les arbres, les fleurs, les plantes, au printemps, à l'été, à l'automne jusqu'en hiver, ne revêtent-ils pas des nuances nouvelles ? Chaque feuille, qu'elle soit trempée de pluie, traversée par le soleil, secouée par le vent, n'est-elle pas pour nous une feuille nouvelle ?

Ce qui est vrai du ciel, de la nuit, de la mer, des animaux, des plantes, combien plus vrai encore, lorsqu'il s'agit de la figure humaine. A considérer les médailles que nous a laissées l'antiquité, à nous promener à travers nos musées parmi les chefs-d'œuvre de la peinture ou de la sculpture, où trouver parmi tant de visages une parfaite ressemblance et comment, sans avoir même jamais étudié, arriver à les confondre ?

Si à parler d'Art il nous arrive de tomber dans la monotonie, n'accusons donc que nous-mêmes. Nous sommes de mauvais écoliers, incapables de profiter des leçons de la nature, la grande



maîtresse en Art. A la suivre fidèles, nous sommes sûrs d'être toujours nouveaux.

Messieurs, si les Congrès font comme la nature, s'ils conservent éternels les mêmes formes, les mêmes règles, par la diversité de leurs travaux, ils apparaissent chaque année sous des aspects changeants. Leurs œuvres se renouvellent sans cesse, magnifique floraison qui, sans faire oublier celle qui l'a précédée, nous apporte de nouvelles jouissances et les plaisirs les plus délicats de l'esprit. Soit qu'ils interrogent la poussière de nos archives ou les ruines déjà retrouvées par les sables des déserts, les œuvres qu'ils exhument racontent fidèles l'histoire de l'humanité, de la patrie, substituant à de vagues idées souvent trompeuses les vérités inéluctables de la science. Parmi les nombreux mémoires, tous dignes du plus grand intérêt, lus au Congrès des Beaux-Arts tenu cette année à Paris, il en est un qui a particulièrement intéressé l'assemblée : c'est celui qui a trait aux peintres primitifs. L'Exposition des Primitifs était à la veille d'ouvrir ses portes et ce mémoire en était en quelque sorte l'arc de triomphe qui y donnait accès.

Longtemps on avait cru en France à la peinture primitive étrangère. On attribuait tantôt aux Italiens, tantôt aux Flamands, sur la foi de brumeuses légendes, la plupart des œuvres anciennes peintures, sculptures, enluminures, décorations murales, vitraux qui furent dans notre pays les premières expressions de l'Art. Les recherches patientes des érudits les plus autorisés ont montré le néant de ces fables surannées. L'Art français a existé de tout temps et les œuvres anciennes que nous possédons, montrent que quant au goût et à l'exécution, il n'a jamais rien eu à envier à l'étranger.

A parler à la légère des Primitifs, beaucoup estiment le sujet sans intérêt. A quoi bon s'attarder à examiner des œuvres incorrectes, le plus souvent barbares. Les têtes ont des dimensions démesurées, les membres sont peu proportionnés, les attaches incorrectes, parfois un visage difforme, des yeux qui dévorent la face, des cheveux lourds et morts, les plis des vêtements tombent raides et sans grâce, les paysages demeurent incertains. Il en est des Primitifs comme des montagnes éloignées : le voyageur, tant qu'il en est séparé par de grandes étendues, les estime petites, pleines de broussailles et de rochers. Venant à les franchir, il s'arrête ému sous leurs grands arbres, il admire leurs verts pâturages, leurs horizons incomparables et il ne les quitte qu'à regret. Ainsi des Primitifs, plus on les étudie, plus on les connaît ; plus on les connaît, plus on les admire et plus on les aime.

Quels reproches adresse-t-on aux Primitifs ? ils ignorèrent l'anatomie. Quelques-uns peut-être, mais pas tous assurément. Beaucoup

sont irréprochables et quant aux proportions, et quant aux attaches et quant aux expressions de visages. Non seulement ils peignent ce qu'ils voient, mais encore l'âme des choses qui est au-dessus de la compréhension des esprits moyens et qui se révèle seule à l'artiste. Autre critique. Les Primitifs ne nous ont laissé que des sujets religieux. Là encore la critique est en défaut. Charlemagne fit décorer ses palais avec beaucoup de luxe et les meilleurs peintres de son temps furent chargés de représenter sur les murs, les innombrables batailles auxquelles avait pris part le grand Empereur. Ecoutez l'impression faite sur le public par ces peintures telles que nous la racontent, naïfs mais exacts, les troubadours contemporains. « On entend le cri des combattants, le sifflement des flèches, le bruit des fers qui se heurtent, on voit le mouvement de la bataille, on sent l'odeur âcre du sang, qui gicle des blessures ».

Enfin, et c'est là le péché capital, les Primitifs, en général peu instruits, ignorèrent la couleur locale. Les paysages, les monuments, les personnages, encore que d'histoire, sont empruntés à la vie de tous les jours.

Les soldats qui gardent le tombeau du Christ portent le costume des miliciens du temps ; les saintes femmes sont habillées à la mode des bonnes bourgeoises de Périgueux ou de Nevers, et s'ils veulent représenter le Massacre des Innocents, Hérode a la pelisse fourrée d'un juge au Parlement.

Ces incorrections, encore qu'on puisse les regretter, ne sauraient porter atteinte au mérite de la peinture. Sous Louis XIV, au théâtre, les héros des tragédies de Corneille ou de Racine, étaient habillés à la mode des seigneurs de la cour et il ne venait à la pensée de personne de tenir à reproche, aux auteurs, le manque de couleur locale.

En art, la grande instruction n'a que faire. L'important c'est de traduire fidèle les grandes émotions, les grandes scènes que l'on veut représenter. Il faut, avant tout, faire passer dans l'esprit de celui qui contemple l'œuvre, les sentiments que l'on a voulu rendre. Et c'est en cela que les Primitifs ont excellé.

Qu'ils soient de missel, de peintures murales, de vitraux, de sculptures, d'ivoire, de pierre ou de cuivre, leurs œuvres racontent merveilleuses les joies, les douleurs, les passions, les événements dont ils furent les témoins. On le comprend bien aujourd'hui, et c'est pour cela que les meilleurs historiens de notre pays ont toujours soin de faire accompagner leur texte de figures empruntées aux œuvres des Primitifs.



La condition de ces grands artistes d'autrefois fut-elle plus heureuse que celle de beaucoup d'aujourd'hui? Hélas! non; d'après les mémoires du temps. Le plus souvent ils sont traités en ouvriers, par conséquent assimilés aux artisans faisant œuvres serviles. Quelques-uns même sont serfs et les légers avantages que l'on fait aux décorateurs des églises, des palais, des monastères, n'entraînent pas l'affranchissement, la première fortune de ce temps-là. Il nous faut venir jusqu'à François I<sup>er</sup> pour voir enfin rendre aux artistes de France la justice qui s'était fait si longtemps attendre.

Parmi les mémoires lus chaque année au Congrès des Sociétés des Beaux-Arts, beaucoup renferment des détails intéressants sur la vie des artistes. Quelques-uns s'en étonnent. Pourquoi rechercher et les familles des artistes et les milieux où ils ont vécu? L'étude de leurs œuvres ne saurait-elle suffire et n'est-ce pas déroger que de descendre jusqu'à s'occuper des petites misères de l'existence de tous les jours.

La réponse vient naturelle et vite aux lèvres de tous les gens sensés?

Pour bien comprendre les œuvres d'un maître, qu'il s'appelle Dante, Raphaël ou Mozart, n'est-il pas de toute nécessité de connaître sa vie? Le faire, l'expression, le sentiment, toutes ces formes diverses de l'âme, tout cet état si compliqué de penser de l'artiste, ne sont-ils pas liés, étroits et nécessaires, à sa vie de tous les jours, au monde, à la famille, au pays où s'est déroulée son existence?

Comment comprendrions-nous Michel-Ange, si nous ne connaissions ses longues douleurs, ses justes colères, ses sentiments si élevés qu'à peine, chétifs, pouvons-nous en mesurer les grandeurs! Alors, par la pensée revoyant la chapelle Sixtine, nous saisissons le sens caché de ses prophètes: Jérémie soulevant, comme lui, sa tête lourde des douleurs de l'humanité; Ezéchiel, interrogeant l'immensité inconnue des mondes et ses Sibylles comme emportées par le vent impétueux du destin mystérieux de la femme.

Messieurs, Heureux, dit la sagesse des nations, les peuples qui n'ont point d'histoire. Gardons-nous d'ajouter: Heureux les peuples qui n'ont point d'artistes. Des gouvernements se sont rencontrés qui ont osé un tel blasphème: « L'État n'a que faire des savants, des peintres, des musiciens et des poètes ». Que sont devenus aujourd'hui ces gouvernements frappés de démence? Ils ont disparu comme les orages, ne laissant après eux que dévastation et que ruines.

Nous ne saurions adresser aux gouvernements d'aujourd'hui un tel reproche. Parmi tant de peuples, qui forment comme les

constellations brillantes du ciel de l'humanité, quel est celui qui n'a à honneur de distribuer les plus illustres récompenses aux âmes d'élite vouées au culte de l'Art?

Les particuliers suivent l'exemple que leur donne avec raison l'État. Sans doute en agriculture, les chevaux, les bœufs, les moutons de race parfaite, obtiennent des prix très élevés sur les marchés. Mais que sont ces sommes encore qu'importantes, si on les compare à celles qu'atteignent, au feu des enchères, les animaux de Rosa-Bonheur ou ceux de Baryes.

Dans ce grand amour de l'Art, qui va tous les jours croissant, aux États, aux particuliers, il faut joindre les villes. Toutes nos cités, les plus humbles comme les plus glorieuses, veulent participer au grand effort artistique du siècle. S'il ne leur est pas donné comme à Charles-Quint de ramasser le pinceau du Titien, ou comme à Marie-Antoinette de tendre une main amie à M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun accablée par le fardeau de la maternité, elles s'efforcent en toutes rencontres de magnifier les œuvres des artistes dont leur bonne étoile leur apporte les travaux.

Pourrions-nous en citer un plus bel exemple que celui de notre chère cité, la capitale du beau pays du Périgord? Autour d'elle, combien de cités rivales, non moins dotées au point de vue des ressources de toute espèce: Angoulême la blanche, Cahors la moyenneuse, Agen la fertile, Aurillac aux vertes montagnes. Parmi tant de sœurs aimées, quelle est celle qui peut montrer un monument aussi important que le nôtre, ce vaste Musée dont les salles lumineuses renferment déjà tant de chefs-d'œuvre?

Certes, le Musée a nécessité bien des sacrifices; mais ne sont-ils pas déjà en partie rachetés par les œuvres de prix qui viennent s'ajouter chaque jour à leurs aînées? Le Saint-Hubert, d'Hermann-Léon, le Saint-Etienne, de A. Humbert, le portrait de Barrias, de Bernard Bertoletti, un paysage de Cabrit, peut-être plus tard les Derniers moments de Chopin, de Barrias, toutes ces toiles si belles ne constituent-elles pas déjà un avoir, un trésor bien digne de l'écrin auquel elles sont destinées?

Les grandes, les belles choses ne sauraient apparaître sans efforts, sans le concours indépendant, désintéressé et dévoué des bons esprits toujours prêts à les soutenir. A ce titre, Messieurs, votre compagnie peut justement revendiquer la première place. Elle a été à la peine, il est juste qu'elle soit à l'honneur. Dans ce vaste pays, où l'on rencontre à chaque instant des hommes de mérite, souvent un peu lents, il est vrai, à se décider, elle a pris l'initiative qui faisait défaut, elle a allumé le phare qui sert de



guide à tous les voyageurs, elle a groupé toutes les bonnes volontés, et, par ses membres pris indistinctement dans tous les rangs de la Société, elle est parvenue à créer dans notre département un vaste mouvement en faveur des artistes et de leurs œuvres.

Au temps où nous sommes, il ne suffit pas de parler, peut-être même quelquefois parlons-nous trop, il faut agir. Les expositions successives, organisées par votre compagnie, que sont-elles sinon des manifestations créées tout exprès pour frapper les esprits en les mettant en contact successivement avec les œuvres de nos plus grands maîtres ? Une conversation, un article de Revue, une conférence même parfaits, nous laissent le plus souvent indifférents. Il est aisé d'en saisir la cause. Comment faire comprendre par la plume ou le parler les beautés d'un site, les merveilles architecturales d'un bâtiment, les splendeurs de la toile d'un maître ? Il faut voir, il faut toucher, être placé en contact direct avec l'œuvre elle-même.

A ce point de vue les Expositions rendent le plus grand service à l'étude du Beau, gagnant à sa cause les plus rebelles, les plus indifférents. Elles font plus encore. Soit qu'elles enrichissent nos musées ou nos demeures d'œuvres de mérite, elles créent autant de foyers où viennent s'épanouir, se réchauffer à la pure lumière de l'Art les âmes qui, sans cet enseignement, auraient à jamais ignoré cette jouissance suprême, la plus grande de la vie, l'initiation au culte du Beau.

Et à quel moment un si haut enseignement fut-il jamais plus nécessaire ? Ne rencontrons-nous pas à chaque instant, sous le titre fallacieux d'industrie d'Art, les produits les plus grossiers et les plus barbares ? Le législateur, qui frappe si rudement les fraudeurs de produits alimentaires, ne pourrait-il pas aussi atteindre les pervertisseurs de goût assurément plus coupables encore ?

Ne nous hâtons pas cependant d'invoquer le bras séculier, de réclamer le bûcher d'État pour les hérétiques de l'Art. Comptons plutôt sur la bonne parole, sur le dévouement de tous ceux qui comme vous demeurent éternellement fidèles à la saine doctrine.

A se mêler d'art, à créer un Art officiel, l'État, avec la meilleure volonté du monde, n'arrive jamais qu'à des résultats déplorables. Une mauvaise fée préside aux fondations qui devaient donner les plus brillants résultats. Les champs de bataille nous ont donné certainement de plus brillants généraux que l'École polytechnique ; les écrivains illustres, sans le secours de l'École normale, sont arrivés le plus souvent à la gloire sans autre guide que leur génie. Et l'École de Rome, fondée par Colbert, pour peupler la France de Phidias et d'Apelle, est restée combien de fois stérile ?

A la Liberté seule de créer ce qui fait l'artiste : Un enseignement sévère renfermant l'Art tout entier. « Le style, la couleur, le dessin, le métier sont les serviteurs de la pensée. Les artistes seuls, auquel obéit la forme, pour l'expression de l'idée, sont des maîtres ». A la Liberté seule de donner à l'artiste ce qui fait sa force : une âme impétueuse et irrésistible toujours poussée à l'effort pour atteindre l'au-delà ; enfin à la Liberté le redoutable privilège de rouler, au-dessus du front des penseurs, des cieux toujours chargés d'orage, puisque les éclats du génie ne sont que des éclairs !

F. LADEVI-ROCHE.

Poursuivant son ordre du jour, l'Assemblée a désigné les délégués de la Société au prochain Congrès des Sociétés Savantes, dont les séances se tiendront cette année à Alger, la semaine après Pâques. Ont été choisis : MM. le Dr Ladevi-Roche, H. Soymier, L. Daniel et C. Cotinaud.

A la Session spéciale des Beaux-Arts, convoquée par M. le Ministre à Paris, pendant la semaine qui suivra la Pentecôte, ont été délégués : MM. le capitaine E. Poirier, A. Mitteau, E. Dorsène, G. Gautier et J. Dupuy.

Il a été, ensuite, procédé au tirage de quatre Bons à rembourser sur la souscription relative à la Galerie des Expositions. Les numéros suivants sont sortis de l'urne : 62, 53, 29, 87. Les possesseurs des Bons portant ces numéros, pourront en réclamer le remboursement chez M. Hepper, trésorier de la Société.

En conformité d'une délibération antérieure, les possesseurs de Bons qui en feraient don à la Société deviendraient *Membres perpétuels*.

Aussitôt après le tirage, M. P. Lagrange offre à la Société, selon les désirs exprimés de son vivant par son



regretté père, les deux Bons qu'il possède et qui portent les numéros 47 et 48.

Le Président, interprétant les sentiments de la Société, remercie chaudement le généreux donateur.

Le dernier article de l'ordre du jour indiquait l'élection de la Commission administrative.

Tout d'abord, l'Assemblée, par un vote unanime, a donné le titre de Président honoraire à M. le baron F. de La Tombelle et celui de Membre correspondant à M. Roger-Ballu.

Puis elle a institué la nouvelle Commission administrative dont les fonctions dureront jusqu'à l'Assemblée générale qui suivra la prochaine Exposition.

Ont été élus :

Président : M. le docteur Peyrot ; Vice-Présidents : MM. le marquis de Fayolle et G. Sarazanas ; Secrétaire général : M. A. Bertolotti ; Secrétaire adjoint : M. L. Daniel ; Trésorier : M. L. Hepper ; Membres : MM. Pasquet, le docteur Ladevi-Roche, P. Mauraud, le commandant Brecht et le capitaine Réghéere.

M. J. Laparre, membre sortant de la Commission, au regret de toute l'Assemblée, avait envoyé une lettre à M. le Président, déclinant toute candidature au renouvellement de son mandat.

La séance a été levée à onze heures.



## LISTE GÉNÉRALE

Des Membres de la Société des Beaux-Arts de la Dordogne  
pour l'année 1905

### *Présidents honoraires :*

Le GÉNÉRAL de Division,  
Le PRÉFET de la Dordogne,  
L'ÉVÊQUE de Périgueux et de Sarlat,  
Le MAIRE de Périgueux,  
M. Le baron F. DE LA TOMBELLE, I., ancien  
Vice-Président effectif de la Société, 3, rue Auguste-  
Vacquerie, Paris.

### *Membre correspondant :*

M. ROGER-BALLU, I., Député, ancien ins-  
pecteur des Beaux-Arts, 10 (bis), rue Ballu, Paris.

## ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ

### BUREAU :

<i>Président</i> .....	M. Le docteur J.-J. PEYROT,  O.
<i>Vice-Président</i> ...	M. Le marquis G. DE FAYOLLE.
	M. G. SARAZANAS.
<i>Secrétaire général</i> .	M. A. BERTOLETTI,  I.
<i>Secrétaire adjoint</i> .	M. L. DANIEL,  A.
<i>Trésorier</i> .....	M. L. HEPPEL.

### MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE :

MM. G. PASQUET, I.  
F. LADEVI-ROCHE.  
P. MAURAUD, A.  
C. BRECHT, O.  
L.-P. RÉGHÉERE, .



## LISTE DES SOCIÉTAIRES

### *Membres perpétuels (1) :*

MM. GEORGES CHALAVIGNAC, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.

ALBERT MONTET, château de La Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).

JEAN-BAPTISTE CASTELNAU, à Beuzeval-Houlgate (Calvados).

CHARLES COTINAUD, boulevard de Vésone, à Périgueux.

Le docteur JEAN-JOSEPH PEYROT, \* O., sénateur, membre de l'Académie de Médecine, 33, rue Lafayette, à Paris.

PIERRE LAGRANGE, notaire, place de la Mairie, Périgueux.

### *Membres Fondateurs :*

MM. GEORGES ALBERT, lieutenant au 50<sup>m</sup>, 20, rue de Strasbourg, à Périgueux.

JEAN-BAPTISTE AUBARBIER, \* A, président de la Chambre de Commerce de Périgueux.

ACHILLE AUCHÉ, chirurgien dentiste, allées de Tourny, à Périgueux.

JULES AVIAT, artiste peintre, 33, rue du Château, à Neuilly-sur-Seine, et 9, rue Pelouze, à Paris.

JEAN-RENÉ BARDON, \* A, chevalier du Mérite agricole, entrepreneur de zinguerie, 11, rue des Chaînes, à Périgueux.

Le Comte ÉTIENNE DE BEAUCHAMP, château de Morthemer, à Morthemer (Vienne).

(1) Les *Membres perpétuels* qui, après leur versement de la somme de cinquante francs, continuent à payer la cotisation annuelle de dix francs, qui seule assure le droit de participer à la répartition des œuvres d'art acquises par la Société, sont inscrits une deuxième fois sur la liste suivante des *Membres fondateurs*.

MM. PASCAL BERGADIEU, à Mazardie, Atur, par Périgueux.

ALBERT BERTOLETTI, \* I, professeur de dessin, 73, rue des Barris, à Périgueux.

ÉDOUARD-FERNAND BITARD, 17, rue Gambetta, à Périgueux.

DÉSIRÉ BONNET, place du Palais, à Périgueux.

GASTON BONNET, \*, président de Chambre à la Cour d'Appel de Paris, 13, rue Soufflot, à Paris.

NUMA BONNET, négociant, 4, rue Taillefer, à Périgueux.

FIRMIN BOSCHE, négociant, 9, rue du Bac, à Périgueux.

PHILIPPE BOURDICHON, directeur de l'école Lakanal, 6, rue Littré, à Périgueux.

CHARLES-AUBIN BOURGOIN, \* A., professeur au Lycée, adjoint au Maire, 15, boulevard de Vésone, à Périgueux.

CHARLES BRECHT, O. \*, chef de bataillon en retraite, 22, rue de Metz, à Périgueux.

GABRIEL BRETON, négociant, rue Béranger, à Périgueux.

GASTON BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.

PAUL BRETON, négociant, 10, place Faidherbe, à Périgueux.

M<sup>lle</sup> LOUISE BROIN, artiste peintre, rue de la Clarté, à Périgueux.

MM. L'Abbé BRUGIÈRE, chanoine, 20, rue du Plantier, à Périgueux.

ANDRÉ BUFFET, rue des Gladiateurs, à Périgueux.

ROGER BUISSON, directeur de l'Agence du *Phénix*, aux Chabannes-Saint-Georges, à Périgueux.



- M<sup>lle</sup> MARIE CHALAUD, artiste peintre, 20, rue du Plan-  
tier, à Périgueux.
- MM. Le marquis F. de CHANTÉRAC, à Cirez-lès-Mello  
(Oise).
- BAPTISTE CHASTAING, négociant, 21, rue de Metz,  
à Périgueux.
- HENRI CHASTENET, \*, négociant, 2, rue du Port,  
à Périgueux.
- JULES CHASTENET, chevalier du Mérite Agricole,  
négociant, 2, rue du Port, à Périgueux.
- RAOUL-GASTON CHATEAU, ☉ A, professeur de  
musique, rue Saint-Simon, à Périgueux.
- JEAN CHEVALIER, 34, rue de Metz, à Périgueux.
- LÉONCE CLERVAUX, directeur de l'Agence de *La*  
*Nationale*, place du Quatre-Septembre, à Périgueux,
- PAUL COCULA, architecte, 47, rue Gambetta, à  
Périgueux.
- CHARLES COTINAUD, rentier, boulevard de Vésone.  
à Périgueux.
- FERNAND COURTEY, 10, rue Victor-Hugo, Périgueux.
- CHARLES CULOT, architecte, 14, rue de Metz, à  
Périgueux.
- LOUIS DANIEL, ☉ A, architecte, directeur des  
travaux municipaux, 8, rue Alfred-de-Musset, à  
Périgueux.
- GEORGES DARNET, artiste peintre, 9, rue de la  
Boétie, à Périgueux.
- M<sup>me</sup> ZOÉ DARTENSET, 13, rue Victor-Hugo, à Péri-  
gueux.
- MM. Le docteur OSCAR DELBÈS, place Francheville, à  
Périgueux.
- JULES DELBREL, contrôleur de l'Exploitation de la  
C<sup>ie</sup> d'Orléans, à Lorient (Morbihan).
- ARMAND DELMON, tapissier-décorateur, 5, rue  
Saint-Front, à Périgueux.

- M. PAUL-ÉDOUARD DELSUC, banquier, 3, allées de  
Tourny, à Périgueux.
- M<sup>lle</sup> MARIE-LOUISE DELSUC, 3, Allées de Tourny, à  
Périgueux.
- MM. MAXIME DENNERY, architecte, rue des Mobiles-  
de-Coulmiers.
- HENRI DESCHAMPS, architecte, 14, rue de Metz,  
à Périgueux.
- LÉON DESCHAMPS, notaire, rue Voltaire, Périgueux.
- DEXAM-LAGARDE, directeur du Crédit Foncier,  
19, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- M<sup>lle</sup> GABRIELLE DINGUIDAR, artiste peintre, 119, rue  
Fondaudège, à Bordeaux (Gironde).
- MM. LE DIRECTEUR de l'Imprimerie de la Dordogne,  
rue Aubergerie, à Périgueux.
- OSCAR DOMÈGE, libraire, place Bugeaud, Périgueux.
- JEAN DONGREIL aîné, 7, allées de Tourny, à Péri-  
gueux.
- EUGÈNE DORSÈNE, \* A., photographe, allées de  
Tourny, à Périgueux.
- AUGUSTE DORSON, voyageur de commerce, 31, rue  
de Bordeaux, à Périgueux.
- GUSTAVE DOSE, ☉ A., professeur de dessin hono-  
raire, artiste peintre, rue Kléber, à Périgueux.
- RAOUL DOSQUE, artiste peintre, 110, rue La Harpe,  
au Bouscat-Bordeaux (Gironde).
- FRANÇOIS DUBOST, inspecteur des Contributions  
indirectes, 19, rue de la Pépinière, à La Rochelle  
(Charente-Inférieure).
- GASTON DUFOUR, ☉ A., industriel, 70, rue Victor-  
Hugo, à Périgueux.
- JEAN-VICTORIN DUNOGIER, ☉ A., négociant, rue  
Louis-Mie, à Périgueux.
- AMÉDÉE DUPOUY, 20, rue Antoine-Gadaud, à Péri-  
gueux.




MM. JEAN-JULIEN DUPUY, négociant, passage Sainte-Cécile, à Périgueux.

GEORGES DURAND-RUEL, 16, rue Laffite, à Paris.


JOSEPH DURAND-RUEL, 35, rue de Rome, à Paris.

PAUL DURAND-RUEL, 16, rue Laffitte, à Paris.

ÉMILE DUSSAUX,  A, entrepreneur, 25, rue Kléber, à Périgueux.

M<sup>me</sup> La comtesse ALICE DE L'ÉCOCHÈRE, 69, rue d'Amsterdam, à Paris.

MM. Le docteur GEORGES ESCANDE, ancien député, 30, rue Notre-Dame, à Bordeaux.

Le docteur CHARLES FAGUET,  A., 8, rue du Palais, à Périgueux.

ALBERT FALCON, professeur de musique, 26, boulevard des Arènes, à Périgueux.

ÉMILE FALGOUX, entrepreneur de zinguerie, rue Louis-Mie, à Périgueux.

CHRISTIAN FAURE, 25, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

Le Docteur FAURE-MURET, rue Victor-Hugo, à Périgueux.

Le Marquis GÉRARD DE FAYOLLE, conservateur du Musée, château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (Dordogne), et rue Victor-Hugo, à Périgueux.


BERNARD-LOUIS FERMINET, 18, rue de Strasbourg, à Périgueux.

CHARLES FLOTTA, au Rousseau, à Périgueux.


FERNAND FOMMARTY, entrepreneur de peinture, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.

JEAN FONTALIRANT, rentier, 32, rue de Metz, à Périgueux.

ANTOINE FOUGEYROLLAS,  A, avoué, Maire de Périgueux, 17, rue du Palais, à Périgueux.

RAYMOND FOURNIER-SARLOVÈZE,  O., rue Marignan, à Paris.


MM. JULES-EUGÈNE FRANÇOIS, professeur de dessin, 72, cours Saint-Georges, à Périgueux.

ERNEST FRENET,  I, chef de division à la Préfecture, 22, boulevard de Vésone, à Périgueux.

LUDOVIC GAILLARD, ingénieur, 14, boulevard de Vésone, à Périgueux, et 21, boulevard Beauséjour, à Passy-Paris.

GEORGES GAUTIER, doreur-miroitier, rue des Chaînes, à Périgueux.

ERNEST GAY, conseiller municipal de Paris, 4, rue de Sfax, à Paris.

GEORGES GOURSAT,  A, rue Bourdeilles, à Périgueux, et 5, rue Cambon, à Paris.

HIPPOLYTE GRASSET, sculpteur, rue Saint-Front, à Périgueux.

EDMOND GUICHARD, 34, rue de Bordeaux, à Périgueux.


ERNEST GUILLIER, avocat, sénateur, rue Bourdeilles, à Périgueux.

AMÉDÉE GUINDE, banquier, 53, quai des Grands-Augustins, à Paris.

PAUL HÉNIN, négociant, cours Montaigne, à Périgueux.

LÉOPOLD HEPPEL, juge au Tribunal de Commerce, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

DOMINIQUE JOUCLA, publiciste, rue Lafayette, 19, à Périgueux.



ÉMILE LABROUE,  I, proviseur du Lycée, à Périgueux.




FRANÇOIS-ALBIN LABROUSSE, avocat, château de Tourtoirac (Dordogne).

ARTHUR LACAPE, facteur de pianos, 2, place du Théâtre, à Périgueux.





ÉDOUARD LACOSTE, entrepreneur, 8, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.





- MM. Le Docteur JEAN DE LACROUSILLE, allées de Tourny, à Périgueux.
- ERNEST DE LACROUSILLE, 6, rue du Lycée, à Périgueux.
- Le Docteur FRANÇOIS-LOUIS LADEVI-ROCHE, château de St-Germain-du-Salembre, par Neuvis-sur-l'Isle (Dordogne).
- PIERRE LAGRANGE, notaire, place de la Mairie, à Périgueux.
- JOSEPH LAPARRE, 26, boulevard des Arènes, à Périgueux.
- M<sup>me</sup> ALEXIS LAPEYRE, 10, rue Victor-Hugo, à Périgueux.
- MM. PAUL DE LAPEYRIÈRE, rue Daumesnil, à Périgueux.
- ALBERT LAPORTE, au Grand Hôtel de France, à Périgueux.
- FÉREOL LASSAIGNE, agent général, inspecteur d'Assurances, 20, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.
- Le Baron FERNAND DE LA TOMBELLE,  I, 3, rue Auguste-Vacquerie, à Paris, et Château de Fayrac, par Domme (Dordogne).
- Le Docteur PAULIN BROU DE LAURIÈRE, \*,  I., conseiller général, rue Louis-Mie, à Périgueux.
- PIERRE-ÉDOUARD LAUSSINOTTE, officier du Mérite Agricole, ancien notaire, à Cubjac (Dordogne).
- LÉON LAVAUD, négociant, 6, rue Salinière, à Périgueux.
- ÉTIENNE LAVAL, négociant, 20, rue Gambetta, à Périgueux.
- M<sup>me</sup> THÉODORE LÉBOUCHER, négociant, rue Gambetta, à Périgueux.
- M. EDMOND DE LÉPINE, au Change (Dordogne).
- M<sup>me</sup> La baronne AMÉLIE DE LESTRANGE, 1, rue de Paris, à Périgueux.

- MM. GASTON LINARD, château de Lafaye, par Razac-sur-l'Isle (Dordogne).
- GABRIEL MAGE, ancien percepteur, à Labatut, près Vergt (Dordogne).
- GASTON MALEVILLE, libraire, à Libourne (Gironde).
- LÉOPOLD MALIVERT, négociant, 87, rue Gambetta, à Périgueux.
- RAOUL MAREY, à Marsac, par Périgueux.
- MANUEL MATOSÈS, artiste peintre, 8, rue de la Trésorerie, à Bordeaux (Gironde).
- M<sup>me</sup> AMÉLIE-JEANNE MAUMONT, rue de La Boétie, à Périgueux.
- MM. PAUL MAURAUD,  A, architecte, rue de La Boétie, à Périgueux.
- ÉMILE MAZY, 3, place Bugeaud, à Périgueux.
- ALPHONSE MERCIER-LACHAPELLE, 42, rue Gambetta, à Périgueux.
- CAMILLE MERLAUD, artiste peintre, à Verteillac (Dordogne).
- EDMOND MICHEL, représentant de commerce, rue Louis-Blanc, à Périgueux.
- FERNAND MILET,  A, greffier en chef près le Tribunal civil et correctionnel, à Périgueux.
- ALEXIS MITTEAU, juge suppléant au Tribunal de Commerce, négociant, 11, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.
- EDOUARD MITTEAU, 11, rue Combes-des-Dames, à Périgueux.
- MARCEL MOISY,  A, lieutenant au 50<sup>me</sup>, 84, rue Gambetta, à Périgueux.
- HENRI MONTASTIER, négociant, place Francheville, à Périgueux.
- ALBERT MONTET, château de la Juvénie, par Payzac-de-Lanouaille (Dordogne).



- M<sup>lle</sup> VALENTINE MOREAU, artiste peintre, à La Roche-chalais (Dordogne).
- MM. JULES MORVAN, entrepreneur de peinture, place du Quatre-Septembre, à Périgueux.
- PAUL NAU, pharmacien, 33, rue Gambetta, Périgueux.
- Le Baron HENRI DE NERVAUX, 14, rue du Plantier, à Périgueux.
- M<sup>lle</sup> MARIE PAPILLAUD, 25, rue Bodin, à Périgueux.
- MM. HONORÉ PARACINI, entrepreneur de peinture, 14, rue Saint-Front, à Périgueux.
- JOSEPH PARROT-LAGARENNE, 38, rue de Metz, à Périgueux.
- JEAN-GEORGES PASQUET,  I, professeur de dessin, 30, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- LÉON PAUTAUBERGE,  A, maire de Montignac (Dordogne), et 36, avenue Ledru-Rollin, à Paris.
- ÉVARISTE PÉRAUD, 12, rue Nouvelle-du-Port, à Périgueux.
- LOUIS PEYNAUD, chevalier du Mérite Agricole, médecin-vétérinaire, rue Victor-Hugo, à Périgueux.
- M<sup>me</sup> GEORGES DE PEYREBRUNE, femme de lettres, à Asnières (Seine).
- MM. Le Docteur JEAN-JOSEPH PEYROT, \* O, sénateur, membre de l'Académie de Médecine, 33, rue Lafayette, à Paris, et à Château-l'Évêque (Dordogne).
- EUGÈNE PICARD, industriel, 1, rue de la Nouvelle-Halle, à Périgueux.
- Le Docteur ALBERT DE PINDRAY, 7, rue Bodin, à Périgueux.
- EUGÈNE PLANTÉ, 9, rue Nouvelle-du-Port, à Périgueux.
- EDMOND POIRIER, \*,  A., chevalier du Mérite agricole capitaine au 50<sup>me</sup>, 28, rue de La Boétie, à Périgueux.
- ROBERT PORENTRU,  A, dentiste-médecin, rue Saint-Front, à Périgueux.

- MM. CHARLES-HENRI POUYAUD,  A, pharmacien, ancien président du Tribunal de Commerce, 15, place du Coderc, à Périgueux.
- AUGUSTE PRADEAU, juge au Tribunal de Commerce, place de la Mairie, à Périgueux.
- LOUIS-PAUL RÉGHÉÈRE, \*, capitaine en retraite, 45, rue Limogeanne, à Périgueux.
- GÉRARD RAYNAUD, à Excideuil (Dordogne).
- JEAN REIGNIER, rentier, 26, rue Louis-Blanc, à Périgueux.
- EUGÈNE RENAUDIE, au Grand Café des Boulevards, cours Montaigne, à Périgueux.
- ÉDOUARD REQUIER, \*, chevalier du Mérite agricole, conseiller général, 30, rue Chanzy, à Périgueux.
- FERNAND REQUIER, 22, avenue Bertrand-de-Born, à Périgueux.
- LÉOPOLD REYNAUD, 38, rue Antoine-Gadaud, à Périgueux.
- THÉOPHILE ROUDERGUES, parfumeur-chimiste, 5, rue Gambetta, à Périgueux.
- EUGÈNE ROUGIER,  A, greffier de paix, 52, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Ribérac (Dordogne).
- MAURICE ROULET, négociant, 96, rue de Bordeaux, à Périgueux.
- EUGÈNE ROUX, publiciste, rue du Bac, à Périgueux.
- Le Baron DE SAINT-PAUL, \*, château de Ligeux, par Sorges (Dordogne).
- M<sup>me</sup> La Marquise DE SANZILLON, 14, rue du Plantier et au château du Lieu-Dieu, par Périgueux.
- M. GEORGES SARAZANAS, avocat, 13, boulevard de Vésone, à Périgueux.
- M<sup>lle</sup> JEANNE SARLANDE, 64 *bis*, rue Monceau, à Paris, et au château de La Borie, par Champagnac-de-Belair (Dordogne).



MM. GEORGES SAUMANDE, député, 25, rue de Bordeaux, à Périgueux.

HONORÉ SÉCRESTAT, \* O, au château de Lardimalie, par St-Pierre-de-Chignac (Dordogne).

LOUIS SIMON, Grand hôtel de l'Univers, rue de Bordeaux, à Périgueux.

HENRY SOYMIER, pharmacien, 8, rue Taillefer, à Périgueux.

ARMAND TENANT, \* A., professeur de musique, 17, rue Éguillerie, à Périgueux.

ÉDOUARD DE TEYSSIÈRE, \*, chef de bataillon à l'Etat-Major du X<sup>e</sup> corps d'armée, à Rennes.

VICTOR THIÉBAUD, employé des Postes et Télégraphes, rue de Paris, à Périgueux.

ADOLPHE TRUFFIER, facteur de pianos, rue Taillefer, à Périgueux.

MARC VENTENAT, pharmacien, 3, cours Montaigne, à Périgueux.

M<sup>mes</sup> DE VERNINAC DE SAINT-MAUR, château du Petit-Change, par Périgueux.

La Comtesse DE VERTHAMON, 1, rue de Paris, à Périgueux.

MM. HENRI VEYSSET, 5, rue Paul-Louis-Courier, à Périgueux.

FERDINAND VILLEPELET, \* I, archiviste départemental, boulevard Lakanal, à Périgueux.

## AVIS

Les cotisations de l'année 1905 seront, comme d'habitude, mises en recouvrement vers la fin du mois de mars.

Afin d'éviter des frais inutiles, les sociétaires qui préféreraient une autre date, sont priés de l'indiquer au Trésorier de la Société, 30, rue Alsace-Lorraine, à Périgueux.

## MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DÉCÉDÉS

1888. — Docteur USSEL.

1889. — CLUZEAU.  
M<sup>me</sup> LINARD.

1890. — TRANSON.  
Baron ERNEST DE NERVAUX.  
Docteur ALBERT GARRIGAT.

1891. — CROS-PUYMARTIN.

1892. — PROSPER FOURNIER.  
LUCIEN LACOMBE.  
MICHEL ROUGIER.

1893. — MICHEL HARDY.  
ADOLPHE PASQUIER.  
ALFRED BOUCHÉ.

1894. — JEAN BORIE.  
FRANÇOIS JEANNE.  
GÉNÉRAL JULES LIAN.

1895. — Comte G. DU GARREAU.  
THÉODORE LÉBOUCHER.

1896. — PAUL GERVAISE.  
Marquis DE SAINTE-AULAIRE.  
JEAN MAUMONT.  
JEAN MONRIBOT.  
Ingénieur VERGNOL.  
PAUL-ÉMILE BARRET.

1897. — AUGUSTE BUISSON.  
EUGÈNE CATON.  
EUGÈNE GODARD.  
CALIXTE LARGUERIE.



1898. — GASTON DE MONTARDY.  
MARC FAYOLLE-LUSSAC.
1899. — CHARLES BUIS.  
JULES GERMAIN.  
FRANÇOIS GROJA.  
Capitaine ANTOINE RILHAC.
1900. — Abbé BOURZÈS.  
ALBÉRIC DUPUY.
1901. — CYPRIEN LACHAUD.  
Docteur ARMAND DE LACROUSILLE.
1902. — Veuve EUGÈNE CATON.  
JULES CLÉDAT.  
PAUL GÉRARD.  
CHARLES MORVAN.  
ANATOLE DE ROUMEJOUX.
1903. — LOUIS-AUGUSTIN AUGUIN.  
LOUIS OBIER.
1904. — Marquis DE CHANTÉRAC.  
PAUL FAURE.  
FERNAND GILLES-LAGRANGE.  
ANDRÉ ROLLAND DE DENUS.  
Docteur ROUSSELOT-BEAULIEU.



La brochure contenant les Statuts est à la disposition des membres de la Société qui pourront la demander au Secrétariat, 73, rue des Barris, à Périgueux, où se trouvent aussi des Bulletins d'adhésion à faire signer par les personnes qu'on aurait à présenter comme nouveaux sociétaires.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



